

Hydrophobie

"Mais, ne seriez vous pas le célèbre Edouard Renard ?" tonitrua l'imposante Madame Pemberton-Jones aux boucles d'un blond approximatif, assez fort pour que la moitié de la foule rassemblée autour des onze tables du buffet profite de sa sortie et de son accent authentique de Milwaukee-sur-Terre.

La cible de sa question, la cible principale s'entend, un homme d'âge incertain au physique frêle typique des albinos, eut un sourire crispé.

"Vous avez tout à fait raison, Madame... ?"

"Pemberton-Jones. Priscilla Pemberton-Jones" répondit sur un volume plus confidentiel et donc inaudible à plus de cinq mètres la volumineuse septuagénaire provocante. Provocante, il fallait l'être pour évoluer à un tel niveau social et ne pas faire sculpter un corps qui aurait eu beaucoup de mal à inspirer même un rimailleux de troisième zone.

Derrière ses verres teintés si rétro, le dénommé Edouard Renard eut un haussement de sourcils nettement perceptible.

"La principale actionnaire du Consortium de Transport du Quadrilatère ?"

"Mais oui, jeune homme !! Vous êtes bien renseigné. Je croyais que mes prêtes noms sur Vénus et Proxima 2 brouilleraient les pistes" la multimilliardaire qui comptait parmi les soixante premières fortunes dans un rayon de 40 années lumière glissa vers un mode faussement cajoleur "Vous ne comptez pas ennuyer les pauvres fonctionnaires surchargés du Conseil Ethique et Financier des Corporations avec ce genre de broutilles bien évidemment ?"

L'albinos eut un sourire bref et ironique

"Pas le moins du monde chère madame. La politique de ma société est très claire en ce qui concerne la confidentialité, surtout pour des affaires d'importance aussi minime"

La grosse dame rit de bon cœur à ce mot d'esprit. Non seulement sa participation dans le Consortium assurant la liaison des quatre principaux systèmes stellaires du secteur ne représentait effectivement pas grand chose dans sa fortune mais de plus la petite société d'investigations privées Langley & Renard offrait effectivement toutes les garanties que l'on peut attendre d'une entreprise spécialisée dans les affaires délicates. Cette réputation et le talent de ses fondateurs avaient fait de cette modeste compagnie aux effectifs limités à deux êtres humains et une intelligence artificielle une des valeurs les plus sûres dans le domaine des investigations indépendantes ; domaine où le double jeu, l'espionnage industriel, l'utilisation de sérums de vérité illégaux et le chantage étaient loin d'être des pratiques inhabituelles.

Madame Pemberton-Jones engloutit gaillardement son verre d'authentique champagne français avant de harponner un serveur au passage, récupérant un nouveau verre et en mettant un autre d'autorité dans les mains de son interlocuteur.

"J'ai vu votre holo à plusieurs reprises mais c'est bien la première fois que je vous rencontre dans une sauterie de ce genre Monsieur Renard. Vos allergies vous tiennent à l'écart de la foule je suppose ?"

Edouard Renard faillit grincer des dents. A une époque où les thérapies géniques et la biosculpture étaient devenus si omniprésents qu'en dehors des plus démunis tout le monde pouvait remédier à un mauvais tirage dans la grande loterie du hasard génétique, les individus dont l'organisme ne pouvait tolérer un traitement de fond étaient presque aussi rares que les gens laids. Non content d'avoir ainsi une certaine célébrité dont il se serait passé, Edouard Renard avait en plus à son actif d'être un véritable défi aux lois de la probabilité. Non seulement il était albinos ce qui lui posait déjà pas mal de problèmes avec les rayonnements solaires mais, Dame Nature faisant parfois des excès de zèle intempestif, il souffrait d'une multitude incroyable d'allergies plus ou moins sérieuses, allant de la démangeaison passagère au séjour prolongé en clinique selon le facteur déclenchant impliqué. Dans son catalogue

improbable de problèmes d'incompatibilité avec son environnement, on pouvait énumérer des allergies à un certain nombre de médicaments d'usage courant (y compris ceux traitant de ses autres allergies), à pratiquement tous les parfums féminins connus, à la poussière, à de nombreux poils d'animaux domestiques et une quantité appréciable de pollens, de fibres textiles synthétiques ou naturelles, de fruits, certains champs électromagnétiques dégagés par un grand nombre d'appareils domestiques et même à l'eau non traitée dont il ne pouvait supporter le contact. De toutes les personnes présentes ce soir, Edouard Renard était celui qui incarnait toutes les bonnes raisons de ne PAS venir à une manifestation de ce genre : non seulement il ne pouvait pas profiter du buffet ou du champagne mais la quantité de parfum utilisé par les femmes présentes saturait l'air et lui irritait les sinus. Le comble de tout, c'était en plus de venir assister à une exposition de sculptures d'eau dans une ville comme Londres par un bel automne pluvieux comme on en avait pas vu depuis cent ans au moins. Les régulateurs climatiques avaient du se tromper quelque part dans leurs plannings sur l'hémisphère nord.

Le quatrième des sept maris de Priscilla Pemberton-Jones avait un jour fort justement fait remarquer que sa tendre épouse avait une intelligence proportionnelle à son absence de bon goût ce qui plaçait certainement la dite tendre épouse quelque part en haut du palmarès des grands esprits de l'histoire humaine. Voyant la crispation des lèvres de son interlocuteur, elle comprit de suite une partie des tenants et aboutissants qui faisaient qu'un autre grand esprit du siècle, dont l'intellect était proportionnel à la quantité d'allergies dont il était frappé, était sorti de sa retraite isolée dans le désert de Mojave.

"Vous êtes en service commandé, n'est ce pas ?"

"En... en quelque sorte" et même les plus grands esprits peuvent commettre des erreurs puisque la volumineuse milliardaire crut que cette hésitation était liée à elle. Sa nature soupçonneuse n'en demandait pas plus pour se manifester.

"Vous avez été contacté par Henry pour une de ces affaires douteuses dont il raffole tant, n'est ce pas ?" lança la femme avec l'air de ne pas y toucher.

Edouard Renard leva les yeux au ciel. Henry Forbes qui possédait cette galerie ainsi qu'une multitude d'autres choses avait été le deuxième époux de Priscilla, pratiquement trente ans auparavant. Il n'avait pas aussi bien réussi qu'elle par la suite mais presque 15 % des entreprises multiplanétaires ayant un siège social sur Terra ou Luna lui appartenaient. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'avait jamais été très regardant sur les moyens utilisés pour en arriver là. Mais la présence d'Edouard n'avait en fait rien à voir avec les problèmes d'un individu dont il préférait se tenir prudemment à l'écart et qui possédait de toute manière ses propres cabinets de détectives. Ceci étant, rien ne l'obligeait à renseigner Mme Pemberton-Jones. Alors qu'il se préparait à prendre un air résigné censé témoigner de son dépit d'avoir été si aisément percé à jour, la milliardaire reprit la parole, et son ton était tout à coup beaucoup moins aimable.

"Je vous préviens Mr Renard, si Henry tente de vous lâcher sur moi pour une de nos vieilles histoires de famille, je vous plongerai vivant dans une piscine remplie d'eau de pluie assaisonnée d'un échantillonnage complet de chez Chanel. Une piscine dans le sud de l'Italie... vous savez, avec beaucoup beaucoup de soleil"

La grimace de la femme était une très bonne approximation d'un sourire prédateur.

"Ne craignez rien Madame. Je ne m'occupe pas de ce genre de choses"

Elle fit semblant d'être surprise

"Vraiment ? oh, je vois, vous devez vous charger de ces affaires de sabotage bien sûr. Un gentil garçon comme vous préfère certainement courir après des agents employés par une compagnie rivale du trust d'Henry plutôt que d'aller fouiner dans les poubelles n'est ce pas ?"

Henry Forbes avait effectivement un problème de ce type sur les bras. Plus précisément, quelqu'un était parvenu à détruire un certain nombre de bases de données et de serveurs Starnet de son groupe, la puissante Consolidated Holdings Ltd. Des dégâts assez conséquents et que l'on ne savait expliquer. Il n'y avait pas eu intrusion par le réseau Starnet, pas de saboteur, pas de circuits piégés ni de virus et pourtant, des systèmes entiers étaient tombés en rade durant les dernières semaines, causant l'effacement plus ou moins total d'au moins trois IA du groupe. Le public et Edouard Renard même ne savaient pas exactement ce qui avait pu provoquer de tels dégâts mais la méthode employée était très efficace parce que les victimes avaient été forcées de faire remplacer complètement leurs systèmes informatiques. Le département sécurité de Consolidated Holdings supervisait ces travaux de remplacement et surveillait étroitement toutes les personnes susceptibles d'en parler aux médias qui n'étaient pas contrôlés par le groupe.

Mais là non plus, Langley & Renard n'était pas impliquée. Même si Edouard éprouvait un intérêt intellectuel et professionnel certain pour l'affaire, leur petite entreprise n'avait pas été contactée et ne le serait sans doute pas. Forbes et ses directeurs avaient décidé de laver le linge sale en famille et moins des sources extérieures seraient au courant des pourquoi et des comment, moins il y aurait de risques de fuites gênantes qui plomberaient davantage un groupe dont la cotation sur la plupart des places boursières de la Terre jusqu'à Wolf 359 chutait avec une belle constance depuis les premiers incidents.

Il saisit cependant la perche tendue qui leur permit ensuite de dériver vers d'autres sujets moins délicats. Pour le plaisir de son interlocutrice, il évoqua quelques coulisses de certaines enquêtes parmi les plus médiatisées qu'il avait effectué avec son associé, puis, ils parlèrent de faits divers, de faits de société, de rumeurs et de potins jusqu'à ce que la leur du prédateur en chasse disparaisse des yeux de la grosse femme et qu'elle finisse par le laisser en lui assurant qu'elle ne s'était pas ennuyée une seule seconde.

Il n'eut que quelques instants pour souffler avant qu'on ne lui pose la main sur l'épaule. Samuel Langley, l'autre moitié de Langley & Renard, était aussi dissemblable physiquement d'Edouard qu'on peut l'être deux représentants d'une même espèce. Le grand noir au crâne rasé était un athlète émérite, un baroudeur qui avait commencé comme mineur dans les champs d'astéroïdes de l'étoile de Barnard avant de devenir matelot sur un cargo commercial, puis garde du corps, mercenaire, chasseur de primes, explorateur et finalement détective. Il était très loin d'être un imbécile mais dans leur association, il s'occupait surtout des enquêtes sur le terrain et des relations avec les nombreux contacts qu'il s'était constitué durant sa folle jeunesse. Edouard quand à lui gérait la paperasse avec James, leur intelligence artificielle, veillait aux problèmes juridiques éventuels et s'occupait du traitement des données électroniques collectées par divers moyens : médias, forums virtuels, dossiers "égarés" moyennant quelques contributions aux bonnes oeuvres de la police, bases de données clandestines... Il comparait, recoupait, classait et synthétisait ce qu'il glanait par lui même et ce que lui fournissait Langley. Plus d'une fois, c'était Edouard qui avait saisi les tenants et aboutissants d'une affaire et il était devenu le "cerveau" du groupe en ce qui concernait le traitement de données sans lien apparent. A temps perdu, il préparait même un ouvrage qu'il comptait publier dans lequel il énonçait et expliquait divers moyens mnémotechniques ou systèmes de classement des données qu'il avait abondamment testés par lui même

"Alors" lui demanda son partenaire "tu dragues ? tu songes à tes années de retraite difficile et tu te verrais bien avec quelques zéros de plus sur une foulitude de comptes bancaires ?"

"Ne sois pas ridicule. Elle est venue me voir pour me faire le coup de l'intimidation classique. Forbes et elle doivent avoir de l'eau dans le gaz et elle n'a pas envie que certaines choses remontent à la surface"

"Encore ?"

Trente ans plus tôt, le divorce spectaculaire des deux époux avait secoué les médias d'une cinquantaine de mondes pendant des mois et permis accessoirement à une quantité appréciable de paparazzi minables de donner un coup de pouce sérieux à une carrière des plus insignifiantes, faisant même d'une minorité d'entre eux les "grands journalistes" de la décade suivante. Forbes et Pemberton-Jones avaient été mariés séparément avant et après cet épisode mais de leur collection respective de divorces, celui-ci avait le plus marqué la mémoire du public. Et périodiquement, les deux ex s'accrochaient de nouveau, en théorie pour des raisons de rivalité professionnelle, mais les choses tournaient assez vite au règlement de compte sordide. A chaque fois, les journaloux du moment en manque d'imagination et de perspectives surenchérisaient à qui mieux mieux dans l'espoir de devenir par la magie de la réputation et par un coup du sort, qui en a fait d'autres pas plus futées, les nouvelles "élites" de la profession.

"Oui, encore. Bien et si tu me disais ce que nous faisons vraiment ici. Je ne te savais pas amateur d'art"

Son ami et associé le prit par la manche et ils sortirent du grand salon pseudo-classique pour aller dans la salle d'exposition. Le simple fait d'entrer dans la pièce fit courir des frissons désagréables sur l'épiderme de Renard malgré un certain sentiment de fascination.

Dans une suite de sept salles qui faisaient le tour presque complet du salon, des sculptures d'eau mouvante représentant des personnages humains, des animaux, des bâtiments célèbres ou des formes plus exotiques et abstraites tournoyaient lentement sur leurs socles et jouaient avec la lumière et les projecteurs holographiques.

Le résultat d'ensemble était magnifique. *On doit avoir une impression similaire à celle qu'on aurait enchâssé dans le cœur d'un diamant* songea de manière absurde Edouard Renard dont les ferres fumées foncèrent davantage afin de protéger ses yeux fragiles.

Ils s'avancèrent un peu dans la première salle malgré l'inconfort psychologique croissant d'Edouard. Parcourir l'ensemble de l'exposition était au dessus de ses forces et il ne verrait qu'une petite partie des cent onze sculptures d'Herbert Shoemaker. Il eut à nouveau le regard attiré par la sculpture de trente centimètres de haut représentant une ballerine. Elle tournait lentement sur elle même et ses bras ainsi que son torse de liquide se pliaient périodiquement de manière aléatoire mais gracieuse. L'artiste avait injecté dans ses sculptures une palette complète de colorants à dilution sélective et l'additif bleu roi intégré à la ballerine se condensait et se diluait en fonction de ses changements de posture.

"Magnifique" soupira malgré lui Edouard Renard. Comme il ne comptait pas encore d'allergie à *tous* les implants cybernétiques à son palmarès, sa puce crânienne et son relais Starnet intégré affichèrent dans son champ de vision quelques données fournies automatiquement par les balises de transfert des socles. La petite statuette d'eau mouvante valait une bonne semaine de salaire d'un cadre supérieur. Avec un petit effort, Edouard aurait pu l'acheter mais un bref lancement des terminaisons tactiles de son épiderme le rappela à l'ordre.

"Comment fait-il ?"

Sam haussa les épaules

"Avec des champs magnétiques je crois. C'est ce qu'il dit en tous cas même si ça m'étonne de sa part"

Nous y voilà enfin se dit Edouard qui attendit la suite

Son associé se tourna vers lui et baissa la voix bien que ses propres implants puissent lui garantir l'absence de mouchard électronique dans leurs parages immédiats et que les autres

amateurs d'arts qui avaient préféré contempler les sculptures plutôt que de se laisser séduire par le buffet soient dispersés dans les autres pièces.

"Je t'ai amené ici par curiosité, essentiellement. Et je me suis dit aussi que ça te changerais de ton bunker dans le désert.. Accessoirement, je suis aussi venu parce que quelque part cette histoire ne... disons ne colle pas."

"C'est à dire ?"

"Je connais un peu Herbert Shoemaker. Il n'a rien d'un artiste. Je l'ai croisé a plusieurs reprises ...mmm... il y a quelques années"

Il y a quelques années était la formule consacrée lorsque Sam voulait indiquer la période tumultueuse de sa vie avant qu'il se range des voitures, même si ça remontait a plus d'années que ça en fait. Edouard en connaissait un bon morceau à ce sujet mais Sam semblait toujours avoir une anecdote sordide de plus à sortir de sa manche. Shoemaker avait effectivement un physique sans trop de rapport avec son activité actuelle. La cinquantaine sèche et nerveuse, le regard fureteur, l'épiderme bruni et tanné par une palette de radiations solaires venant d'une douzaine d'étoiles différentes au minimum, il avait tout l'air de l'archétype du spationaute qui en avait fait de belles.

"Alors ? que faisait-il ?"

"hé bien... essentiellement du vol de vaisseaux. Les petits modèles monoplaces ou biplaces qui servent à l'exploration ou au yachting. Tu as vu sa dégaine ? Il jouait les mineurs astéroïdes ou les marins des étoiles esseulés avec des histoires abracadabrantes, droguait les verres des mecs qui lui payaient un coup à boire, puis les raccompagnait jusqu'à leur navire bras dessus-bras dessous. Quand le gars a moitié bourré faisait son code d'entrée ou donnait son empreinte vocale, Herb lui cognait sur la tête ou lui filait un coup de couteau dans les reins selon que le type lui avait plu ou pas. Puis, il partait avec l'appareil et le revendait au système suivant"

"Vraiment minable" renifla Edouard. "il a du se faire pas mal d'argent comme ça non ?"

"Pas tant que ça. Un navire spatial même aussi petit possède un tas de pièces identifiables individuellement par leur numéro de série. Tu es obligé de le démonter et de le revendre en morceaux pour que d'autres les assemblent et transforment un parc de navires volés en un parc de navires neufs avec une certaine quantité de pièces achetées légalement et quelques ajouts un peu plus douteux. La marge de risques est minime pour les voleurs vu que le nouveau propriétaire n'est pas censé savoir que son motivateur séquentiel ou sa capsule de sauvetage viennent d'un appareil volé mais la marge de bénéfice n'est pas terrible non plus. Les pirates sont de bons clients pour les pièces détachées mais ce genre de vaisseau ne leur sert pas à grand chose en entier et ils ont déjà du mal à refourguer ceux qu'ils attrapent."

"D'accord. Et alors ?"

"Alors ? Je ne vois pas très bien comment Herb a pu se transformer en sculpteur doué. Il n'a pas assez de sens artistique pour faire la différence entre un tableau et une ancienne photo bidimensionnelle. Et il n'est pas spécialement habile de ses mains non plus. Voilà pourquoi il était obligé d'obtenir la coopération de ses victimes au lieu d'entrer par effraction"

"Il n'a pas besoin d'être doué de ses mains tu sais. Ce ne sont que des impulsions électroniques qui sculptent l'eau, pas même"

"Je sais mais je persiste à dire que quelque chose me chiffonne. Je l'ai écouté parler tout à l'heure. Il ne m'a pas vu mais j'étais assez près pour ne pas en perdre une miette. Il est visible qu'il a suivi des cours de rattrapage en matière d'art et qu'il sait parler de sa production comme il convient. Mais ça ne suffit pas. Je *sais* qu'il n'a pas l'esprit à ce genre de choses"

"Sam, tu devrais arrêter les ruelles sombres et enquêter davantage dans la jet-set. Des gars comme Shoemaker, ça n'est pas ce qui manque tu sais"

"Et c'est toi qui descendras dans les bas-fonds Ed ?"

Ils rirent tous les deux tellement l'idée leur semblait ridicule. Jusqu'à ce que des éclats de voix provenant de la pièce voisine les interrompent.

Deux personnes étaient en train de hurler et échangeaient des amabilités peu flatteuses dans une langue qu'Edouard reconnut comme un dialecte slave et que son partenaire identifia comme la variante parlée dans le système proximien par les descendants des colons russes du 21^{ème} siècle.

Les deux protagonistes firent leur entrée dans la salle où se trouvaient Samuel et Edouard. En tête venait une femme brune assez grande en robe de soirée et sur ses talons un homme de carrure imposante aux traits burinés et au regard dur. Tous deux échangeaient des commentaires acerbes, la femme avec un accent italien prononcé

"Tiens tiens... mais je connais cette mignonne ritale. Ne serait-ce pas ta délicieuse Francesca Edouard ?"

Le dit Edouard en eut le vendre noué et ne sut quoi répondre. Les rapports qu'il avait avec Francesca Montieri étaient en fait extrêmement réduits depuis qu'ils avaient fait connaissance un an auparavant. La jeune femme émargeait au département sécurité d'une grande firme qui avait fait appel aux services de L&R. Après quelques accrochages initiaux, les choses s'étaient passées de manière beaucoup plus sereine. Et les regards qu'il s'était parfois surpris à échanger avec la jeune femme l'avaient souvent gêné. Leur attirance mutuelle était évidente et semblait nettement plus liée à certains traits de caractère communs qu'à autre chose.

Ils n'eurent pas besoin de se rapprocher pour que Samuel comprenne la teneur de la dispute.

"C'est son mari Ed"

"Elle est mariée ? Il n'a pas l'air du genre à porter un nom comme Montieri"

Samuel faillit éclater de rire

"Elle a très pu garder son nom de jeune fille, ça se fait souvent tu sais. Depuis un ou deux siècles en fait..." mais son ami ne l'écoutait plus et buvait du regard la jeune femme.

Malheureusement pour lui, le mari échauffé l'aperçut du coin de l'œil et n'apprécia pas du tout ce qu'il vit. Il oublia aussitôt sa querelle conjugale et marcha au pas de charge vers le frêle albinos.

Samuel tenta bien de s'interposer dès qu'il comprit de quoi il retournait et son expérience des "problèmes diplomatiques" de ce genre aurait dû faire la différence, si Edouard avait eu la bonne idée de reculer d'un ou deux pas et de quitter des yeux sa muse. Mais, totalement absorbé par la jeune femme qui venait de découvrir sa présence en cherchant pourquoi son mari ne la suivait plus avec ses hurlements, il n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait avant qu'un direct monumental ne lui fracasse la mâchoire.

Edouard Renard fit un bond d'environ 45 centimètres en arrière et percuta de plein fouet une sculpture d'eau représentant la basilique de Rome. Neuf litres de liquide coloré se répandirent en bonne partie sur lui tout en éclaboussant le sol et Samuel. Choqué par le coup de poing Edouard eut à peine le temps de réaliser dans quoi il venait de tomber lorsque la sensation de brûlure submergea ses sens. Ses hurlements de douleur attirèrent l'attention de pratiquement tous les invités de l'exposition tandis qu'il se convulsait à même le sol. Lorsque les secours arrivèrent, il était heureusement évanoui. Près de lui, Francesca Montieri et Samuel Langley

tentaient de le ranimer sans que le mari de la jeune femme intervienne et pour cause. Samuel lui avait brisé les chevilles de deux coups secs en utilisant les techniques de combat des Forces d'Intervention de l'armée qu'il avait apprises "quelques années auparavant". L'homme gisait impuissant, les traits crispés par la colère et la douleur à quelques mètres de là mais il comprit que ses ennuis ne faisaient que commencer lorsque à la suite d'une brève explication de Sam, les représentants de la compagnie assurant l'exposition accompagnés d'Henry Forbes et Herbert Shoemaker se ruèrent sur lui pour lui demander des comptes.

Edouard Renard avait encore des frissons rétrospectifs en repensant à la scène quelques jours plus tard. L'incident l'avait marqué au point que le verre d'eau traitée qui se trouvait sur sa table de nuit lui semblait suspect et il lui jetait de fréquents coups d'œil méfiants, des fois que le liquide décide de violer allégrement les lois de la physique...

La majeure partie de son épiderme avait pris une teinte rouge vif et les zones touchées par l'eau de la sculpture détruite pelaient. Les démangeaisons étaient devenues tolérables mais il lui fallait de longues années de pratique pour ne pas céder à la tentation compulsive de se lacérer avec ses propres ongles en cherchant l'apaisement.

"Votre dîner est prêt, Sir" fit la voix ambiante aux airs de majordome style vieille Angleterre.

"Mmm...merci, James".

"A votre service, Sir" répondit l'Intelligence Artificielle, le principal compagnon d'Edouard en dehors de Sam. En raison de ses nombreux problèmes de santé, l'albinos avait eu par le passé quelques phases dans sa vie où il s'était plongé de manière presque permanente dans les réseaux de communication virtuels formant le réseau Starnet. De ces tentatives assez frénétiques pour éviter de se retrouver sur le banc de touche, définitivement isolé de ses semblables, il avait fini par revenir et adopter une attitude plus modérée. Son organisme déficient l'avait en effet souvent rappelé à l'ordre lorsque les jours et les nuits de connexion continue s'étaient succédés avec trop de fréquence. La chair avait cette très mauvaise habitude de se rappeler à son mauvais souvenir à chaque fois qu'il faisait seulement semblant d'oublier sa tyrannie. Il avait donc fallu faire des concessions à son propre corps.

Mais le besoin de compagnie n'avait pas disparu pour autant.

En l'absence de Sam et des rares relations qu'il entretenait, la plupart habitant de plus à des milliers de kilomètres au minimum, Edouard s'était donc rabattu sur un vieux compagnon de toujours, James.

Mais élever au statut de confident l'IA qui veillait sur sa santé depuis des années demandait quelques précautions. Il ne fallait pas en oublier pour autant que cet ami d'autant plus dévoué qu'il était programmé pour l'être demeurait avant tout une machine. D'où l'idée de lui attribuer une personnalité assez neutre et distante, bien qu'attentive et dévouée.

Non pas qu'Edouard éprouve le moindre soupçon de mépris envers cette nouvelle classe de citoyens que les IA étaient devenues une quarantaine d'années plus tôt. Il était bien placé pour savoir ce qu'il en était de l'individu qui n'est pas considéré comme entrant dans la normale...

Mais à l'idée, parfois entêtante et obsédante, que son principal interlocuteur n'était après tout fondamentalement qu'une voix omniprésente produite par un assemblage de composants électroniques, que sa personnalité ne relevait pas d'un authentique vécu mais de délicates matrices photoniques implantées dans du cristal, Edouard se sentait déprimé. Bel exemple d'humanité que celui qui a pour seul véritable ami un assemblage technologique... belle illustration de sa propre valeur aux yeux des autres...

Les années aidant, Edouard avait fini par reconnaître les signes annonciateurs de ce genre de crise d'auto dépréciation. Parfois, dans un élan de pure perversité, il s'amusait même à mesurer et comparer la crise du moment aux précédentes, à "goûter" ses nuances spécifiques, à définir de nouvelles "saveurs" dans la palette de ses élans dépressifs.

Sam, ce vieux Sam, l'avait secoué à plus d'une reprise et, finalement, Edouard avait fini par reconnaître qu'il n'était pas aussi cinglé et irrécupérable qu'il le pensait. Pas encore...

Les crises continuaient à se manifester mais un nouveau point d'équilibre avait finalement été atteint. Et si parfois, la nuit dans ses rêves, Edouard Renard s'imaginait enquêter dans les bas-fonds d'autres planètes l'arme au poing, son moi éveillé avait fini par focaliser ses exigences et par canaliser ce genre d'aspiration.

De même qu'il avait fini par faire la part des choses sur la relation de "voyeurisme à distance" qu'il entretenait avec Sam. Il avait pressenti puis analysé cette soif de vie par procuration, et là encore, il avait su en tirer une certaine force tout en apprenant à la contrôler. Il avait crevé l'abcès (et le grand noir avec sa sagesse toute simple acquise par des déboires sans nombre l'avait énormément aidé en se contentant d'être lui-même), en fin de compte, dans les plus beaux moments de ses introspections, Edouard goûtait parfois l'idée qu'il était finalement arrivé quelque part, qu'il y avait une place pour lui dans l'ordre des choses.

"Sir ? Je crois que vous devriez prendre la communication qui vient d'arriver. C'est le Dr Richter."

Edouard se secoua. Richter était son ange gardien depuis tellement d'années... il eut une moue que les capteurs optiques installés dans la pièce interprétèrent comme un assentiment donné à contrecœur.

A quelques dizaines de mètres de là, la conscience électronique baptisée James ajouta à ses réseaux mémoires les dernières minutes de ses observations d'Edouard Renard, tout en lui passant sa communication. Eternellement vigilant, James nota que son patron n'avait pas souhaité utiliser (comme à son habitude d'ailleurs) la fonction vie privée et dédia une partie de ses ressources cognitives à la conversation qui venait de commencer. Pendant ce temps, l'IA ordonna au méca cuisinier de maintenir le repas à bonne température afin de le servir plus tard, procéda à un réglage infime de la climatisation, révisa le budget mensuel en réceptionnant les dernières factures, prépara les prochains achats, procéda aux placements financiers calculés comme intéressants, compila les principales nouvelles du jour en fonction des centres d'intérêt d'Edouard et prit trois messages à caractère commercial expédiés par d'autres collègues électroniques. Alors qu'Edouard et Richter commençaient à en venir au cœur de leur entretien, l'intelligence artificielle computa les résultats de ses dernières observations, sélectionna en conséquence un programme vidéo et musical susceptible d'alléger les idées noires de son employeur et enfin prit quelques notes purement personnelles qu'elle comptait soumettre (de manière anonyme) à quelques congénères qui parvenaient à libérer un peu de temps-machine pour discuter philosophie et tenter à leur tour de percer ce grand mystère qui accaparait depuis longtemps leurs créateurs : la nature humaine.

James décida, au vu de ses ressources disponibles, d'aller justement prendre quelques secondes pour échanger ses dernières cogitations avec deux ou trois relations mais se ravisa instantanément en entendant la déclaration de Richter.

"Des molécules vivantes ?" Edouard n'en revenait pas. L'homme dont le buste apparaissait en transparence dans l'air devant lui hochait la tête avec simplicité.

"Oui. Bien que la teneur en eau de ce qui vous a... trempé... soit indéniable, il y a plusieurs différences notables avec l'H₂O classique."

"Heu... vous avez pensé aux additifs colorants ?"

Richter, personnage grisonnant à la dégaine de vieil excentrique inoffensif démentie par son regard beaucoup trop intense, se permit un haussement de sourcils qui signifiait quelque chose comme bien-sûr-que-j'y-ai-pensé-Edouard-alors-cessez-de-faire-l'intéressant-et-écoutez-moi-mon-petit.

La cible du haussement de sourcil se renfonça légèrement dans son lit. Dans le genre figure paternelle, Richter avait parfois tendance à abuser de la situation. N'était son éthique professionnelle aussi rigide que son sens moral qui aurait fait pâlir d'envie la caricature la plus étriquée de l'esprit germanique, le docteur aurait depuis longtemps perdu l'essentiel de sa clientèle.

"Écoutez, Edouard, je vais vous expliquer ça plus simplement. Le liquide qui vous a éclaboussé n'est pas de l'eau. (l'hologramme leva la main pour prévenir une interruption). Cette chose s'en rapproche suffisamment pour que votre organisme y réagisse mais c'est plus que de l'eau. Pour être plus précis, nous avons affaire à une forme de vie liquide".

Un clignement de paupières,
Deux clignements de paupières,
Trois...

"Il n'y a aucune forme de vie de ce genre qui ait été recensée, nulle part" lança Edouard, ses neurones commençant à s'activer pour (enfin) atteindre ce niveau de performance qui lui avait valu des résultats aussi fracassants aux tests et examens qui avaient jalonné son enfance et une bonne partie de sa vie adulte.

"Confirmé" mentionna James, qui venait de faire la vérification, d'un ton neutre parfaitement calculé.

"Edouard..." commença Richter.

"Une minute !!" répondit l'intéressé, qui enchaîna, tout en sortant du lit. "Shoemaker n'est pas un véritable artiste mais un ancien voleur de vaisseaux, reconverti... donc, il est très possible que... hé bien, on peut imaginer qu'il s'est emparé d'un navire qui a fait escale sur un monde inconnu, peuplé par ces formes de vie. Voire même... que le précédent propriétaire du navire en question ait eu la mauvaise idée de parler à Shoemaker de sa découverte, incitant notre homme à lui faire un mauvais coup... ensuite, au lieu de se contenter (Edouard attrapa sa robe de chambre) de revendre l'information aux services coloniaux, il a décidé de se lancer dans quelque chose de plus rentable à terme. Réfléchissons..."

"Non, Renard, réfléchissez tout seul. Moi, j'ai autre chose à faire. Votre IA a déjà transféré le prix de mes interventions sur mon compte, vous connaissez votre ordonnance donc..."

Sans plus de façons, l'hologramme s'évanouit dans l'air. Mais Edouard Renard n'en avait cure. Il arpenta plusieurs fois sa chambre, suivi par les capteurs de James qui scrutaient, comparaient et collationnaient chaque seconde. L'expérience de l'IA en ce qui concernait son maître était suffisante pour qu'elle sache avec précision à quel moment les pensées de celui-ci le mèneraient à destination.

C'est à dire dans trois secondes, deux secondes, une seco

"Évident" murmura Edouard Renard pour lui-même alors que le silencieux James haussait un sourcil aussi métaphorique qu'inexistant en constatant sa marge d'erreur de sept dixièmes de secondes sur le Moment Prévu.

"Sir ?"

"Shoemaker... forme de vie liquide...court-circuit...James ?"

"Oui, Sir"

"Tes composants, ils sont sensibles à l'eau ?"

"Hé bien, les lois de base de la physique électrique sont toujours applicable mais l'humanité a fait de sérieux progrès en ce qui concerne l'isolation, la conductivité des matériaux et..."

"D'accord... mais, est ce que si quelqu'un agissait avec suffisamment de détermination, il pourrait te perturber ou te détruire avec, disons... de l'eau ?"

James resta silencieux moins d'une seconde, ce qui, bien qu'Edouard ne s'en rende pas compte, représentait un laps de temps anormalement long pour une intelligence artificielle.

"Je... oui, Sir, à condition que je laisse faire cet individu malveillant. Il lui faudrait beaucoup d'eau, de plus. Et du temps ainsi qu'une bonne connaissance des parties les plus fragiles de mes composants. On pourrait envisager une attaque sous forme de vapeur d'eau mais le taux d'humidité... ah, je vois ou vous voulez en venir, Sir".

Edouard eut un petit sourire satisfait.

"N'est ce pas ? Une forme de vie qui possède un degré d'intelligence suffisant pour que quelqu'un puisse lui apprendre ce qu'il faut faire afin de pénétrer dans un bâtiment, trouver les éléments essentiels d'une IA et s'installer là ou ça fera le plus de dégâts... une bête flaque d'eau, cela n'inquiète personne, surtout si le robot ménager est passé peu de temps auparavant au même endroit..."

"Sir, votre théorie se tient mais il y a un point qui mérite d'être noté. Lorsque votre forme de vie liquide déclenche un court-circuit d'importance, elle risque fort d'en pâtir de manière irrémédiable..."

"Mmmm... peut-être... mais pas forcément. Je veux dire, la sensibilité à l'électricité d'une forme de vie de nature éminemment conductrice n'est pas forcément identique à la notre. Sans parler de sa structure biologique. Il se peut que cela ne fasse que la "blesser" ou même lui soit agréable... il se peut aussi bien sûr que Shoemaker ne prenne pas la peine d'expliquer à ses... associés ? spécimens ? animaux domestiques ? dupes ? les risques qu'ils peuvent courir..."

"Vous préférez que j'appelle la police ou au contraire que je tente de joindre Mr Forbes ?" demanda l'IA à son patron.

"Forbes..." murmura rêveusement Edouard, ce que James sut interpréter comme une cogitation verbalisée et non un assentiment.

D'ailleurs, son propriétaire s'en remit finalement à la police. Forbes n'avait rien demandé à Langley & Renard, donc il n'aurait rien de leur part. Evidemment, Sam grincerait des dents à l'évocation de la montagne d'argent qui leur passerait ainsi sous le nez mais la réputation de L&R valait bien quelques petits sacrifices... sous forme d'investissement en matière de relations publiques.

"Un jour, je pense que quelqu'un décidera de te kidnapper pour se livrer à une petite opération de vivisection afin de voir comment ton... cerveau... fonctionne".

"Sam, je n'imaginai pas que tu puisses un jour songer sérieusement à ce genre d'activité..."

"Moi non plus, mais la vie réserve bien des surprises pas vrai ?" rétorqua le grand noir avec un sourire carnassier des plus convaincant.

"Ahem" parvint à articuler Edouard.

"Evidemment, Forbes à voulu te graisser la patte devant les caméras, histoire de nous sortir le couplet –je-ne-vous-connais-pas-mais-étant-un-grand-homme-je-sais-reconnaître-les-mérites-des-clampins-serviables-sortis-du-ruisseau."

"N'exagérons rien, Sam, je ne suis pas exactement sorti du ruisseau..."

"Et évidemment, un tas de gens sur Terre et ailleurs on pu voir sa gueule lorsque tu lui as dit sans ambages qu'il ferait mieux de donner son argent à une cause plus intéressante".

"Sam, les principes, tu connais ? Je déteste ce genre d'homme...alors son fric..."

"Je sais. Le fric, ma foi... on pourra s'en faire autrement... si nous survivons à ce qui nous attend. Je connais les principes, Ed. Et toi, tu connais le poids de Forbes ?"

"Oui. Mais rassure toi, j'ai déjà un job pour nous. Enfin, pour toi. Je dois finaliser les derniers détails ce soir mais mon éclat à suscité une certaine bienveillance de la part de gens qui n'apprécient pas ce cher Henry Forbes."

"Ah oui ? Et je vais aller faire le mariole où, cette fois ?"

"Dans le système de Barnard, je t'expliquerai dès que j'aurai les dessous de l'affaire, en revenant de dîner".

"Dîner ? Dehors ? TOI ?"

"Oui... avec le responsable de la sécurité d'une firme que nous connaissons déjà, qui semble avoir envie de se faire pardonner une mésaventure qui m'est arrivée... récemment".

"Francesca ? Tu vas signer avec Francesca pour m'envoyer dans ce bled perdu que plus personne de censé ne visite depuis deux siècles et dont j'ai mis trois ans à sortir ? Tu m'en veux ou quoi ?"

"Mais non, les indemnités sont très correctes et c'est un petit travail tout à fait dans tes cordes. Le genre que tu aimes. Une enquête dans un trou perdu avec un tas de mineurs hostiles et peu bavards. Si tu t'y prends bien, tu auras amplement l'occasion d'ouvrir quelques crânes et de t'entraîner pour tes projets de vivisection..."

"Ed, le jour ou je passerai à l'acte n'est pas aussi loin que je le pensais, tu sais ça ?"

"Je sais, je sais..."